

L'Histoire cachée du verset quarante — numéro vingt-deux

Ézéchiél numéro trois

Jeff Pippenger

2026-08-08

Ézéchiél est un sacrificateur durant la période du scellement des cent quarante-quatre mille. Au chapitre un, Ézéchiél est introduit dans le sanctuaire.

Or, il arriva, dans la trentième année, au quatrième mois, le cinquième jour du mois, comme j'étais parmi les captifs près du fleuve du Kébar, que les cieux s'ouvrirent, et je vis des visions de Dieu. Le cinquième jour du mois, qui était la cinquième année de la captivité du roi Jéhoïakin, la parole de l'Éternel fut expressément adressée à Ézéchiél, le sacrificateur, fils de Buzi, dans le pays des Chaldéens, près du fleuve du Kébar ; et là, la main de l'Éternel fut sur lui.

Et je regardai, et voici, un tourbillon venait du nord, une grande nuée, et un feu qui se déployait en replis sur lui-même, et une splendeur l'environnait, et du milieu de celle-ci sortait comme l'apparence de l'ambre, du milieu du feu. Et du milieu encore sortait la ressemblance de quatre êtres vivants. Et voici quelle était leur apparence : ils avaient une ressemblance d'homme. Chacun avait quatre faces, et chacun avait quatre ailes. Leurs pieds étaient des pieds droits, et la plante de leurs pieds était comme la plante du pied d'un veau ; et ils étincelaient comme l'apparence de l'airain poli. Ils avaient des mains d'homme sous leurs ailes, à leurs quatre côtés ; et tous les quatre avaient leurs faces et leurs ailes. Leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre ; ils ne se tournaient pas quand ils avançaient ; chacun allait droit devant soi. Quant à la ressemblance de leurs faces, ils avaient tous les quatre une face d'homme, et une face de lion, du côté droit ; tous les quatre avaient une face de bœuf du côté gauche ; tous les quatre avaient aussi une face d'aigle. Telles étaient leurs faces ; et leurs ailes étaient étendues vers le haut ; chacun en avait deux jointes l'une à l'autre, et deux couvraient leurs corps.

Et ils allaient chacun droit devant soi ; là où l'esprit devait aller, ils allaient ; et ils ne se détournaient point dans leur marche. Quant à la ressemblance des êtres vivants, leur aspect était comme des charbons ardents, comme l'apparence de flambeaux ; cela se mouvait de haut en bas au milieu des êtres vivants ; et le feu était éclatant, et du feu jaillissaient des éclairs. Et les êtres vivants couraient et revenaient, semblables à l'éclair. Or, comme je regardais les êtres vivants, voici, une roue était sur la terre, près des êtres vivants, à côté de leurs quatre faces. L'aspect des roues et leur structure avaient l'éclat du chrysolithe ; et toutes les quatre avaient une même ressemblance ; leur aspect et leur structure étaient comme si une roue était au milieu d'une autre roue. Quand elles avançaient, elles allaient de leurs quatre côtés ; et elles ne se détournaient point dans leur marche. Quant à leurs jantes, elles étaient si hautes qu'elles inspiraient la crainte ; et leurs jantes, à toutes les quatre, étaient pleines d'yeux tout autour. Et quand les êtres vivants avançaient, les roues avançaient à côté d'eux ; et quand les êtres vivants s'élevaient de dessus la terre, les roues s'élevaient aussi. Partout où l'esprit devait aller, ils

allaient ; là était l'impulsion de leur esprit ; et les roues s'élevaient avec eux, car l'esprit des êtres vivants était dans les roues.

Quand ils allaient, celles-ci allaient ; et quand ils s'arrêtaient, celles-ci s'arrêtaient ; et quand ils s'élevaient de dessus la terre, les roues s'élevaient en même temps qu'eux, car l'esprit de l'être vivant était dans les roues. Et la ressemblance de l'étendue au-dessus de la tête des êtres vivants était comme la couleur d'un cristal redoutable, déployée au-dessus de leurs têtes, en haut. Et sous l'étendue, leurs ailes étaient droites, l'une vers l'autre ; chacun en avait deux qui couvraient d'un côté, et chacun en avait deux qui couvraient de l'autre côté leurs corps. Et quand ils allaient, j'entendais le bruit de leurs ailes, comme le bruit de grandes eaux, comme la voix du Tout-Puissant, une voix retentissante, comme le bruit d'une armée ; quand ils s'arrêtaient, ils abaissaient leurs ailes. Et il y eut une voix venant de l'étendue qui était au-dessus de leurs têtes, lorsqu'ils s'arrêtaient et abaissaient leurs ailes. Et au-dessus de l'étendue qui était sur leurs têtes, il y avait comme la ressemblance d'un trône, semblable à l'aspect d'une pierre de saphir ; et sur cette ressemblance de trône apparaissait comme une figure ayant l'aspect d'un homme, au-dessus. Et je vis comme la couleur de l'ambre, comme l'apparence d'un feu au-dedans, tout autour ; depuis l'aspect de ses reins jusqu'en haut, et depuis l'aspect de ses reins jusqu'en bas, je vis comme une apparence de feu, et une splendeur l'environnait. Comme l'aspect de l'arc qui est dans la nuée au jour de la pluie, ainsi était l'aspect de la splendeur tout autour. Telle était l'apparence de la ressemblance de la gloire de l'Éternel. Et quand je la vis, je tombai sur ma face, et j'entendis la voix de quelqu'un qui parlait. Ézéchiel 1:1–28.

« Ézéchiel, le prophète exilé et endeuillé, dans le pays des Chaldéens, reçut une vision enseignant la même leçon de foi dans le Dieu puissant d'Israël. Alors qu'il se trouvait sur les bords du fleuve Kebar, un tourbillon sembla venir du nord, "une grosse nuée, et un feu qui se repliait sur lui-même, et une clarté l'environnait, et du milieu de celle-ci sortait comme l'éclat de l'airain poli". Plusieurs roues d'un aspect étrange, s'entrecroisant l'une l'autre, étaient mues par quatre êtres vivants. Bien au-dessus de tout cela était "la ressemblance d'un trône, comme l'aspect d'une pierre de saphir ; et sur cette ressemblance de trône paraissait comme une figure d'homme placé au-dessus". "Quant à la ressemblance des êtres vivants, leur aspect était comme des charbons de feu ardents, comme l'aspect de flambeaux ; ce feu circulait parmi les êtres vivants ; il était éclatant, et du feu jaillissaient des éclairs." "Et l'on voyait aux chérubins une forme de main d'homme sous leurs ailes." »

« Il y avait des roues au milieu de roues, disposées selon un agencement si compliqué qu'au premier regard elles parurent à Ézéchiel être dans une entière confusion. Mais lorsqu'elles se mouvaient, c'était avec une admirable précision et dans une parfaite harmonie. Des êtres célestes poussaient ces roues, et, au-dessus de tout, sur le trône glorieux de saphir, se tenait l'Éternel ; tandis qu'autour du trône brillait l'arc-en-ciel qui l'enveloppait, emblème de grâce et d'amour. Accablé par la terrible gloire de cette scène, Ézéchiel tomba sur sa face, lorsqu'une voix lui ordonna de se lever et d'entendre la parole du Seigneur. Alors lui fut confié un message d'avertissement pour Israël. » Testimonies, 751.

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône, élevé et exalté, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; chacun avait six ailes : de deux il se couvrait la face, de deux il se couvrait les pieds, et de deux il volait. Et ils criaient l'un à l'autre, et disaient : Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! toute la terre est pleine de sa gloire. Les pivots des portes furent ébranlés par la voix de celui qui criait, et la maison se remplit de fumée. Alors je dis : Malheur à moi ! je suis perdu ; car je suis un homme aux lèvres impures, et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures ; car mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées. Mais l'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main une pierre ardente qu'il avait prise de l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche, et dit : Voici, ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est ôtée, et ton péché est expié. J'entendis alors la voix du Seigneur, disant : Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ? Je répondis : Me voici, envoie-moi. Ésaïe 6:1-8.

« Cette vision fut donnée à Ézéchiel à une époque où son esprit était rempli de sombres pressentiments. Il voyait le pays de ses pères gisant dans la désolation. La ville autrefois pleine de peuple n'était plus habitée. La voix de la joie et le chant de louange ne se faisaient plus entendre dans ses murs. Le prophète lui-même était un étranger en une terre étrangère, où une ambition sans bornes et une cruauté sauvage régnaient en maîtres. Ce qu'il voyait et entendait de la tyrannie et de l'injustice humaines affligeait son âme, et il se lamentait amèrement jour et nuit. Mais les merveilleux symboles qui lui furent présentés auprès du fleuve Kebar révélaient une puissance souveraine plus forte que celle des dominateurs de la terre. Au-dessus des monarques orgueilleux et cruels de l'Assyrie et de Babylone, le Dieu de miséricorde et de vérité siégeait sur son trône. »

Les complications semblables à des roues qui apparurent au prophète comme enveloppées d'une telle confusion étaient sous la direction d'une main infinie. L'Esprit de Dieu, qui lui fut révélé comme faisant mouvoir et dirigeant ces roues, fit sortir l'harmonie de la confusion ; ainsi, le monde entier était sous Son contrôle. Des myriades d'êtres glorifiés étaient prêts, à Sa parole, à dominer la puissance et la politique des hommes mauvais, et à faire du bien à Ses fidèles.

« De même, lorsque Dieu allait dévoiler au bien-aimé Jean l'histoire de l'Église pour les siècles à venir, Il lui donna l'assurance de l'intérêt et de la sollicitude du Sauveur pour Son peuple en lui révélant "quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme", marchant au milieu des chandeliers, qui symbolisaient les sept Églises. Tandis qu'il était montré à Jean les dernières grandes luttes de l'Église contre les puissances terrestres, il lui fut aussi permis de contempler la victoire finale et la délivrance des fidèles. Il vit l'Église engagée dans un conflit mortel avec la bête et son image, et l'adoration de cette bête imposée sous peine de mort. Mais, regardant au-delà de la fumée et du fracas de la bataille, il aperçut une assemblée sur la montagne de Sion avec l'Agneau, portant, au lieu de la marque de la bête, "le nom de Son Père écrit sur leurs fronts". Et de nouveau il vit "ceux qui avaient remporté la victoire sur la bête, et sur son image, et sur sa marque, et sur le nombre de son nom, se tenir sur la mer de verre, ayant les harpes de Dieu" et chantant le cantique de Moïse et de l'Agneau. »

« Ces leçons sont pour notre bénéfice. Nous avons besoin d'affermir notre foi en Dieu, car il est juste devant nous un temps qui mettra à l'épreuve l'âme des hommes. Le Christ, sur le mont des Oliviers, rappela les jugements redoutables qui devaient précéder sa seconde venue : "Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres." "Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume ; et il y aura des famines, des pestes et des tremblements de terre en divers lieux. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs." Si ces prophéties ont reçu un accomplissement partiel lors de la destruction de Jérusalem, elles s'appliquent plus directement aux derniers jours. »

« Nous nous tenons sur le seuil d'événements grands et solennels. La prophétie s'accomplit rapidement. Le Seigneur est à la porte. Une période d'un intérêt saisissant pour tous les vivants va bientôt s'ouvrir devant nous. Les controverses du passé vont être ravivées ; de nouvelles controverses surgiront. Les scènes qui doivent se dérouler dans notre monde n'ont pas encore même été rêvées. Satan agit par l'intermédiaire d'agents humains. Ceux qui s'efforcent de modifier la Constitution et d'obtenir une loi imposant l'observance du dimanche se rendent peu compte de ce qui en résultera. Une crise est juste sur le point de fondre sur nous. »

« Mais, dans cette grande crise, les serviteurs de Dieu ne doivent pas se confier en eux-mêmes. Dans les visions données à Ésaïe, à Ézéchiël et à Jean, nous voyons combien étroit est le lien entre le ciel et les événements qui se déroulent sur la terre, et combien grande est la sollicitude de Dieu pour ceux qui Lui sont fidèles. Le monde n'est pas sans souverain. Le cours des événements à venir est entre les mains du Seigneur. La Majesté des cieux tient sous sa propre garde la destinée des nations aussi bien que les intérêts de son Église. »

« Nous nous permettons de ressentir beaucoup trop de souci, de peine et de perplexité dans l'œuvre du Seigneur. Les hommes finis ne sont pas laissés pour porter le fardeau de la responsabilité. Il nous faut nous confier en Dieu, croire en Lui et aller de l'avant. L'inlassable vigilance des messagers célestes, et leur activité incessante dans leur ministère en rapport avec les êtres de la terre, nous montrent comment la main de Dieu dirige la roue au milieu d'une roue. Le divin Instructeur dit à chaque acteur dans Son œuvre, comme Il l'a dit autrefois à Cyrus : "Je t'ai ceint, quoique tu ne M'aies pas connu." »

« Dans la vision d'Ézéchiël, Dieu avait sa main sous les ailes des chérubins. Cela vise à enseigner à Ses serviteurs que c'est la puissance divine qui leur donne le succès. Il œuvrera avec eux s'ils renoncent à l'iniquité et deviennent purs de cœur et de vie. »

« La lumière éclatante qui allait parmi les êtres vivants avec la rapidité de l'éclair représente la vitesse avec laquelle cette œuvre avancera finalement jusqu'à son achèvement. Celui qui ne sommeille point, qui est continuellement à l'œuvre pour l'accomplissement de ses desseins, peut faire progresser harmonieusement sa grande œuvre. Ce qui paraît aux esprits finis, embarrassés et compliqué, la main du Seigneur peut le maintenir dans un ordre parfait. Il peut concevoir des voies et des moyens pour déjouer les desseins des hommes méchants, et il réduira à la confusion les conseils de ceux qui trament du mal contre son peuple. »

« Frères, ce n'est pas le moment de s'abandonner au deuil et au désespoir, ni de céder au doute et à l'incrédulité. Le Christ n'est pas maintenant un Sauveur dans le tombeau neuf de Joseph,

fermé par une grande pierre et scellé du sceau romain ; nous avons un Sauveur ressuscité. Il est le Roi, le Seigneur des armées ; Il siège entre les chérubins ; et, au milieu de la lutte et du tumulte des nations, Il garde encore Son peuple. Celui qui règne dans les cieux est notre Sauveur. Il mesure chaque épreuve. Il veille sur le feu de la fournaise qui doit éprouver chaque âme. Quand les forteresses des rois seront renversées, quand les flèches de la colère de Dieu transperceront le cœur de Ses ennemis, Son peuple sera en sécurité entre Ses mains. »
Testimonies, volume 5, 752–754.

Ézéchiél représente les candidats appelés à faire partie des cent quarante-quatre mille, et, ligne sur ligne, son expérience dans le sanctuaire s'accorde avec celle d'Ésaïe et de Jean à l'intérieur du sanctuaire. Nous sommes maintenant dans l'épreuve du temple, la deuxième des trois épreuves qui scellent les cent quarante-quatre mille. Cette période est la purification accomplie par le Messager de l'Alliance en accomplissement de Malachie trois. Le processus de purification en trois épreuves est la « fournaise » ardente de Malachie « qui doit éprouver chaque âme ». Lorsque le troisième ange arriva le 22 octobre 1844, le Messager de l'Alliance vint soudainement à Son temple et conduisit les vierges sages de cette histoire dans le lieu très saint, afin de sceller Ses fidèles ; mais les vierges de cette histoire se rebellèrent, et, en 1856, le mouvement millérite philadelphe s'était changé en mouvement millérite laodicéen et, en 1863, devint l'Église adventiste du septième jour laodicéenne.

Le troisième ange qui arriva soudainement le 22 octobre 1844 retira sa présence en 1863, puis revint le 11 septembre 2001. Vingt-cinq ans plus tard, l'épreuve du temple qui avait été typifiée par le 22 octobre 1844 se répète maintenant. Vingt-cinq est symboliquement une dîme prophétique de deux cent cinquante, et deux cent cinquante est un symbole de l'histoire représentée dans les versets onze à quinze de Daniel onze. Deux cent cinquante, et vingt-cinq, constituent une roue à l'intérieur de la vision du sanctuaire d'Ézéchiél. Vingt-cinq est un symbole de la séparation des sages et des méchants dans l'accomplissement du processus d'épreuve en trois étapes qui est représenté dans l'œuvre de purification accomplie par le Messager de l'Alliance.

Matthieu vingt-cinq contient trois paraboles, et chaque parabole met en évidence la séparation des sages et des méchants au temps du scellement des cent quarante-quatre mille. L'espérance du peuple de Dieu représentée dans ce chapitre est de pouvoir être une vierge sage, en possession de l'huile du message du cri de minuit. Leur espérance est d'être jugés serviteurs fidèles dans leur intendance, en mettant à profit les talents particuliers qui leur ont été donnés à administrer durant leur temps personnel d'épreuve. Leur espérance est d'être jugés comme des brebis du pâturage de Dieu, assises à sa droite, et non comme des boucs à sa gauche. Vingt-cinq est un symbole de la séparation des sages et des méchants au temps du scellement des cent quarante-quatre mille. Vingt-cinq est l'une des roues d'Ézéchiél.

La vingt-cinquième année de notre captivité, au commencement de l'année, le dixième jour du mois, la quatorzième année après que la ville eut été frappée, en ce jour même la main de l'Éternel fut sur moi, et il m'y transporta. Ézéchiél 40:1.

La vingt-cinquième année de la captivité est représentée par le 22 octobre, lequel est représenté par la fermeture d'une porte dispensationnelle. Le 22 octobre 1844, une porte fut ouverte et une porte

fut fermée, tandis que deux catégories furent séparées.

Écris à l'ange de l'Église de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint, le Vérable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, qui ferme, et personne n'ouvrira : Je connais tes œuvres. Voici, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer ; car tu as peu de force, et tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renié mon nom. Apocalypse 3:7, 8.

Christ dit à l'ange de Philadelphie qu'il connaît leurs œuvres, qu'il a mis devant l'Église de Philadelphie une porte ouverte. Cette porte est ouverte par « la clé de David », la clé qui est placée sur Éliakim.

Et il arrivera en ce jour-là que j'appellerai mon serviteur Éliakim, fils de Hilkija. Je le revêtirai de ta robe, je le fortifierai de ta ceinture, et je remettrai ton gouvernement entre ses mains ; il sera un père pour les habitants de Jérusalem et pour la maison de Juda. Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David ; il ouvrira, et nul ne fermera ; il fermera, et nul n'ouvrira. Ésaïe 22:20–22.

Le jour où Éliakim est appelé, il est séparé du méchant Shebna.

Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel des armées : Va, rends-toi auprès de cet intendant, auprès de Shebna, qui est préposé à la maison, et dis : Qu'as-tu ici, et qui as-tu ici, pour que tu te sois taillé ici un sépulcre, comme celui qui se taille un sépulcre dans un lieu élevé, qui se creuse une demeure dans le roc ? Voici, l'Éternel te jettera violemment au loin, et il t'enveloppera entièrement. Il te fera rouler, il te lancera comme une balle dans une vaste contrée : là tu mourras, et là seront les chars de ta gloire, honte de la maison de ton seigneur. Ésaïe 22:15–18.

La séparation des vierges sages et des vierges folles, qui accomplissait l'illustration de Shebna et d'Éliakim, s'est accomplie le 22 octobre 1844, et aussi dans la vingt-cinquième année de la captivité de Jojakim, qui était le 22 octobre 573 av. J.-C. Dans Ézéchiël, chapitre huit, les méchants au sein de l'adventisme, représentés par Jérusalem, sont figurés par vingt-cinq hommes se prosternant devant le soleil. La destruction de Jérusalem représente la loi du dimanche, qui est aussi le repère marquant la fin du temps du scellement des cent quarante-quatre mille. Ce temps du scellement a commencé le 11 septembre 2001, et Jésus est à la fois l'Alpha et l'Oméga ; ainsi, le 11 septembre 2001, comme commencement du scellement, illustre la fin, à la loi du dimanche.

Le 11 septembre 2001 fut préfiguré par les réunions de Minneapolis de 1888, car Sœur White indique que lorsque les grands bâtiments de New York s'effondrèrent lors du 11 septembre, Apocalypse 18:1–3 s'accomplit. En ce temps-là, comme en 1888, elle identifia l'ange d'Apocalypse dix-huit comme étant descendu pour éclairer la terre de sa gloire. La rébellion de 1888, elle l'aligna sur la rébellion de Koré, Dathan et Abiram, auxquels se joignirent également dans leur apostasie deux cent cinquante hommes de renom. Les deux cent cinquante rebelles de la rébellion de Koré et de ses complices dans l'histoire initiale de l'ancien Israël préfiguraient les vingt-cinq hommes qui se prosternaient devant le soleil à la fin de l'ancien Israël.

Vingt-cinq dirigeants de l'adventisme laodicéen se prosternant devant la loi du dimanche et deux cent cinquante lors du 11 septembre exposent le temps du scellement au moyen du symbolisme de vingt-cinq, (le symbole de la séparation des sages et des méchants), afin d'en marquer le commencement et la fin. Qu'il s'agisse des deux cent cinquante rebelles au temps de Moïse, ou des vingt-cinq hommes au chapitre huit d'Ézéchiél, ou des trois témoins de la séparation au chapitre vingt-cinq de Matthieu, ou de la vingt-cinquième année de la captivité en Ézéchiél quarante, toutes les manifestations du symbole de vingt-cinq s'alignent sur les trois périodes de deux cent cinquante ans qui ont respectivement atteint leur conclusion en 207 av. J.-C., 313 et 2026.

Vingt-cinq est, pour ainsi dire, un axe de vingt-cinq qui amène toutes les lignes de vingt-cinq à la perfection. Il devient l'une des clefs prophétiques du royaume données à Pierre pour apporter de la clarté dans l'histoire cachée du verset quarante. Il a été établi à maintes reprises, sur plus de trois témoins, que les versets dix à quinze de Daniel onze représentent une ligne qui couvre l'histoire de 1989 jusqu'à la loi du dimanche, laquelle est l'histoire cachée du verset quarante. Le lion de la tribu de Juda est maintenant en train de desceller les roues d'Ézéchiél tandis qu'Il ouvre l'histoire cachée qui mènera à son achèvement le message du Grand Cri de Minuit des derniers jours.

Dans les articles suivants, nous continuerons d'identifier les roues d'Ézéchiél, qui représentent l'interaction complexe des hommes dans les derniers jours. Le chapitre premier d'Ézéchiél, placé au début de cet article, ainsi que le passage correspondant de Testimonies, volume cinq, exposés ici, constitueront notre point de référence constant au fur et à mesure que nous avancerons dans les articles. Lorsque les roues seront présentées à leur juste place, et avec leurs intersections propres avec les autres roues de l'histoire prophétique, nous démontrerons que les trois cent quatre-vingt-onze ans et quinze jours qui ont investi de puissance le premier ange le 11 août 1840 sont également représentés par Ézéchiél comme trois cent quatre-vingt-dix ans, reliés à l'année et demie du siège de Jérusalem; et que l'arrivée de cette lumière prophétique identifie l'élévation de l'étendard des cent quarante-quatre mille.

Du 27 juillet 1299 à 1337 s'écoulaient trente-huit années, au commencement des cent cinquante années (cinq mois) d'Apocalypse neuf, verset dix. Ces cent cinquante années se rattachent aux trois cent quatre-vingt-onze années et quinze jours du verset quinze. Ainsi, le commencement de ces deux périodes constitue une ligne de prophétie qui s'acheva dans l'accomplissement de la prédiction de 1838 et 1840 de Josiah Litch et marqua le relèvement et l'habilitation du mouvement millérite. Cette histoire, au commencement de l'adventisme, marque le relèvement des cent quarante-quatre mille comme une bannière en avance sur la loi du dimanche. Ainsi, les trois cent quatre-vingt-dix années d'Ézéchiél, et l'an et demi (1,5) du siège de Jérusalem, marquent la fin de la ligne de prophétie qui commença en 1299.

Il serait utile de considérer à l'avance le passage tiré de Testimonies, volume cinq, avant le prochain article.